



«Orgasme(s)»: le plaisir féminin exploré avec doigté

★★★★☆

Programmée dans le focus Orgasmique I de l'Ancre à Charleroi, la pièce du Canine Collectif libère la parole sur un sujet tabou : l'orgasme féminin. Ou quand la marionnette permet aux femmes de se détacher des fils que tire la société. La pièce tournera à Bruxelles et dans le Brabant wallon.



Des récits décomplexés et des immersions impudiques libèrent une parole nécessaire - Leslie Artamonov.

Parler d'orgasme féminin sur un plateau de théâtre, c'est comme se préparer à traverser une pente savonneuse : le risque de gamelles clignote en rouge vif. Virer au cours d'éducation sexuelle en mode EVRAS, tomber dans un registre vulgaire, voire pornographique, se faire taxer de pièce racoleuse : les écueils étaient nombreux à paver le chemin d'*Orgasme(s)* du Canine Collectif. Pourtant, l'équipe s'en sort avec bravoure et nuances, cassant quelques tabous tenaces sur le corps et le plaisir féminin.

Au décès de sa grand-tante, Lisa est chargée de vider le bungalow de la défunte afin de le mettre en vente. En farfouillant dans les affaires, elle découvre de vieilles cassettes sur lesquelles sont enregistrés des témoignages de femmes. La trentenaire timide, qui n'a encore jamais eu d'orgasme, ne peut s'empêcher d'écouter ces récits décomplexés, ces immersions impudiques, où l'on parle de masturbation, de jeux érotiques, de désir, de doutes, de peurs, de regrets, de consentement, de jouissance. À mesure qu'elle découvre ces confessions intimes, Lisa se met en quête de cette sensation inconnue dans la pénombre d'un bungalow encore chargé de l'esprit libre de son aïeule.

Toute cette libido, franchement explicite, aurait pu mettre le public mal à l'aise si elle n'était assumée par des marionnettes ou derrière des masques, ce qui crée un décalage bienvenu, une distance métaphorique qui permet d'aller loin dans cette parole nécessaire sur le plaisir féminin, trop longtemps brimé par les non-dits, hérités de la culture judéo-chrétienne, puis malmené par les clichés véhiculés notamment par une industrie du porno érigeant par exemple la pénétration comme unique source de plaisir pour les femmes.

Pléthore de personnages

Alors, certes, *Orgasme(s)* doit encore resserrer quelques vis dans la mise en scène (surtout dans la première partie encore un peu bancale). Certes, quelques scènes mériteraient d'être affinées (dont ce rapport hétérosexuel très crû qui manque soudain du filtre qui préside dans le reste de la pièce). Certes, l'approche est parcelaire et ne peut englober l'infini spectre de la sexualité des femmes. Mais la proposition artistique reste hautement recommandable. Caroline Taillet, Léone François et Violette de Leu manipulent les marionnettes à un rythme soutenu, faisant vivre une pléthore de personnages. Mention spéciale aux masques de nylon qui dessinent des portraits étranges, hypnotiques, comme des spectres en surimpression sur le visage des comédiennes.

Usant de ce stratagème caméléon, les actrices convoquent des témoins kaléidoscopiques qui peuvent, sans fard, se souvenir de ce geste innocent d'une petite fille, de cette révélation sensuelle avec un amant, de fantasmes, d'explorations, de découvertes. Epaulé à la mise en scène par Lara Ceulemans, le trio accomplit un spectacle courageux, qui recèle quelques scènes puissantes, dont celle-ci : rassemblant les morceaux de son corps, disloqué après une expérience sexuelle ratée, la marionnette de Lisa va peu à peu trouver le chemin d'une jouissance solitaire, dans un flot de paillettes, guidée par la sororité de comédiennes devenues porteuses d'une transmission qui, en matière de sexualité féminine, fait cruellement défaut dans nos sociétés.

Jusqu'au 24/6 à l'Ancre, Charleroi. Du 8/3 au 1/4 au Vilar, Louvain-la-Neuve. Du 4 au 13/4 aux Tanneurs, Bruxelles. Mais aussi à Ittre, Waterloo, Genval, Tubize, Nivelles, Ottignies, Court-Saint-Etienne, Genappe, Rebecq, Beauvechain, Perwez, Jodoigne.